

**Zeitschrift:** Annales fribourgeoises  
**Herausgeber:** Société d'histoire du canton de Fribourg  
**Band:** 64 (2000-2001)

**Artikel:** La fabrique de chocolat "Cailler" à Broc (FR)  
**Autor:** Bugnard, Pierre-Philippe  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-818168>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 02.04.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# CAHIER PÉDAGOGIQUE

ANNALS  
**FRIBOURGEOISES**

# LA FABRIQUE DE CHOCOLAT «CAILLER» À BROC (FR)

NESTLÉ SUISSE SA

PIERRE-PHILIPPE BUGNARD

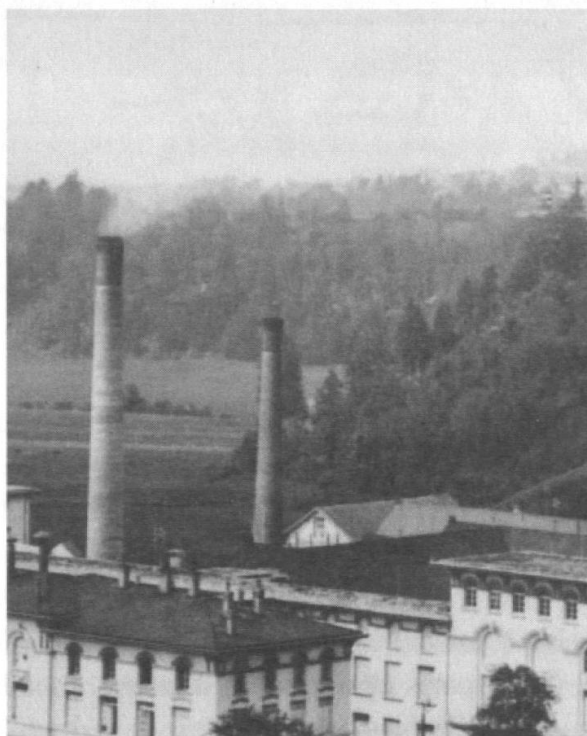
## 1. Situation géographique

Adossée au torrent de la Jogne et aux forêts des premiers contreforts préalpins, la fabrique Cailler, **la plus grande chocolaterie de Suisse** se découvre derrière le village de Broc, en contrebas. On y accède par la route (depuis Broc: 1 km), ou par la ligne Bulle – Broc – Broc-Fabrique des Chemins de fer fribourgeois.

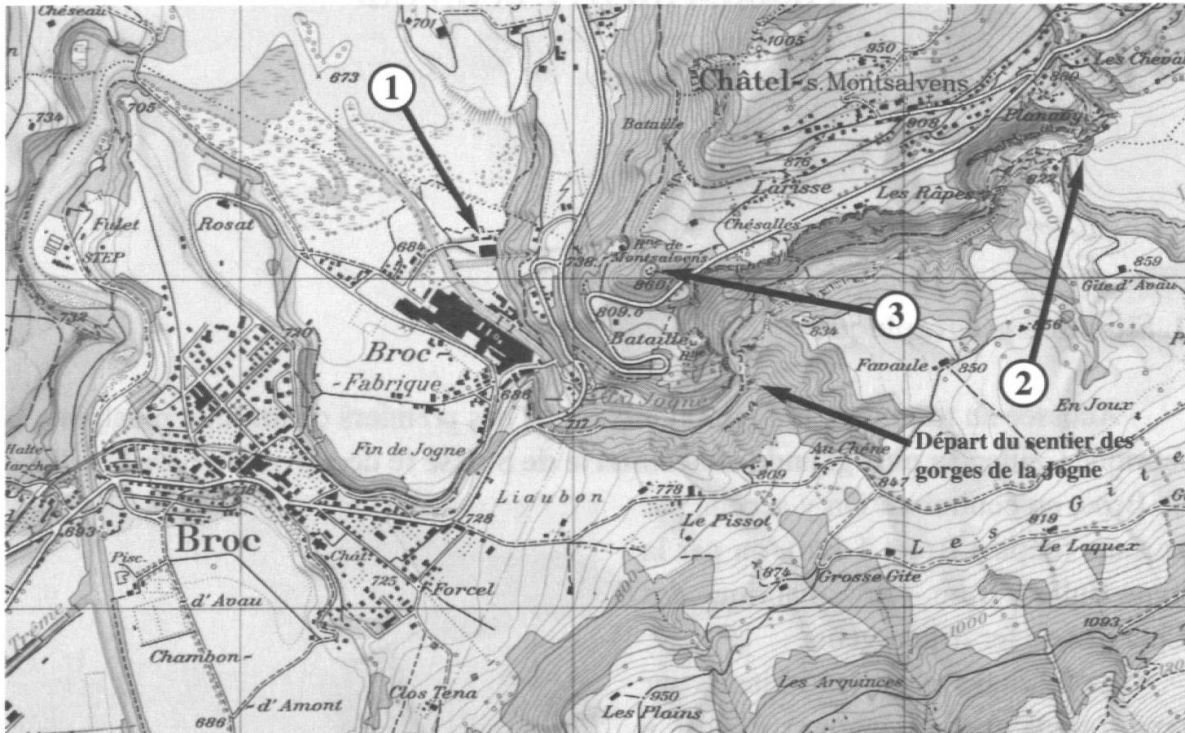
La fabrique reçoit les visiteurs sur rendez-vous (par téléphone) d'avril à octobre, en semaine. Pour des raisons d'hygiène, il n'est plus possible de pénétrer dans les ateliers, mais un film présente les étapes de la production et on peut jeter un coup d'œil sur certaines salles à travers une baie vitrée.

Dans les alentours, d'autres sites encore méritent d'être signalés.

- Derrière la fabrique, de l'autre côté de la Jogne, les Entreprises Électriques Fribourgeoises présentent **Electrobroc**, un musée de l'électricité installé directement dans une usine hydro-électrique que l'on peut voir fonctionner (1) et où il est possible d'assister à des démonstrations tout à fait saisissantes sur la production et les effets de l'électricité.



- En partant de la fabrique (685 m), on peut remonter les impressionnantes **gorges de la Jogne** (sentier avec tunnels et passerelles) pour gagner la couronne du  **barrage-voûte de Montsalvens** (802 m), un des premiers du monde édifié en béton, en 1920 (2). On peut revenir à Broc soit par le bus, soit par les chemins qui conduisent du village de Châtel-sur-Montsalvens (910 m) aux **ruines médiévales de l'ancien bourg fortifié de Montsalvens**, surplombant la fabrique (3).



Extrait de la carte nationale de la Suisse au 1 : 25 000 (feuille 1225, Gruyères, OFT Wabern 1993).

## 2. Broc, un site quasi idéal pour l'industrie chocolatière

Avant l'ère de l'électricité transportée à distance, ce qui est absolument indispensable à une fabrique c'est une rivière pour l'énergie hydraulique, un chemin de fer pour les transports et une main-d'œuvre abondante. En plus de cela, une chocolaterie a besoin de bois pour sa caisserie et surtout, bien entendu, de beaucoup de lait frais.

Petit-fils de François-Louis Cailler, fondateur en 1819, à Vevey, d'une petite fabrique de chocolat, **Alexandre Cailler** (1866-1936) parcourt le pays à bicyclette à la recherche d'un site pour créer une véritable industrie chocolatière.



**Aile N-E de la première fabrique.**

Au lieu-dit *Vers les Moulins*, Alexandre Cailler (on aperçoit sur le toit les initiales de son grand père) fait construire un premier ensemble de bâtiments.

Au fond, prise d'eau sur la Jogne qui fournit l'énergie hydraulique pour la scierie-caisserie (à gauche de la fabrique, à la place des anciens moulins), tout en alimentant une turbine hydroélectrique provisoire avant l'entrée en action de l'usine en construction sur la rive droite de la Jogne.

*Société suisse des ingénieurs et architectes, Fribourg 1901.*

A Broc, Cailler trouve de l'énergie hydraulique (grâce à la Jogne), une main-d'œuvre immédiatement disponible et bon marché (l'industrie gruérienne de la paille tressée est en crise), des scieries (pour la fabrication des caisses nécessaires à l'expédition), ainsi que du lait frais de qualité à profusion (on est au cœur des gras pâturages de la Gruyère). Le flot de lait issu de l'extension des pâturages et de l'amélioration de la race bovine peut trouver ainsi un débouché à un prix d'achat au litre deux fois plus élevé.

Au printemps 1898, les ateliers sortent de terre et les premiers kilos de chocolat sont livrés pour Noël. En dépit du terrible incendie qui le détruit à 90% (1890), le village de Broc connaît alors un boom démographique sans précédent: le chiffre de sa population est multiplié par cinq entre 1898 et 1920 (de 450 à 2163 habitants).

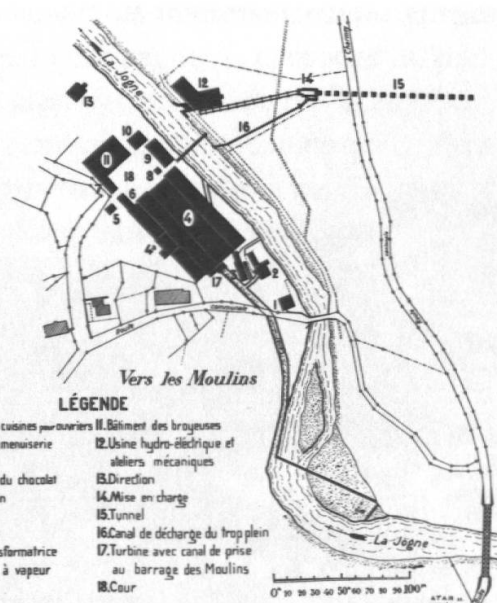
Mais à Broc, en 1898, il n'y a pas de chemin de fer! La première idée de Cailler est donc d'implanter son usine à Bulle, ville reliée depuis 1868 au réseau ferré helvétique à voie dite «normale» (1 m 44 d'écartement).

#### Plans de la première fabrique (1898-1900)

Dès l'inauguration de l'usine électrique (12) en 1899, le village de Broc est éclairé gracieusement par la «fée électricité».

*Société suisse des ingénieurs et architectes,  
XXXIX<sup>e</sup> Assemblée générale. Album de fête,  
Fribourg 1901.*

Fribourg Librairie Labastrou 1901



Si Broc se révèle particulièrement propice pour l'énergie hydraulique, le problème du transport des milliers de tonnes de matières premières et de produits finis de la chocolaterie reste donc à résoudre. Cailler commence par louer les services d'une entreprise de voiturage qui charrie à journées faites les convois jusqu'à Bulle: six chevaux sont souvent nécessaires pour maîtriser les côtes du parcours. Cailler songe alors à un prolongement jusqu'à Broc de la ligne à voie normale Bulle-Romont. Mais Fribourg avait déjà choisi la voie étroite pour son réseau du sud du canton. Le Bulle-Broc, inauguré en 1912, est donc contraint d'adopter l'écartement fribourgeois. Ainsi, pour effectuer les 6 km du trajet restant, les wagons de la chocolaterie sont aujourd'hui encore transbordés en gare de Bulle sur des châssis adaptés à la voie d'un mètre.



#### Sortie des ouvriers vers 1900.

En arrière fond, cheminée et ateliers de 1898 (Coll. I. Brühlhart, Broc) Il s'agit d'une des premières photos montrant les ouvriers de la plus importante réalisation industrielle jamais faite dans le canton de Fribourg, d'après le nombre de personnes employées (jusqu'à 1800 dans les années 1920). Hormis les tentatives de la ville de Fribourg sur le plateau de Pérolles dans les années 1870, c'est aussi la seule expérience de «grosse industrie» avant les années 1960. Dans ce canton de tradition rurale, on redoute les conséquences «funestes» de l'industrialisation: la prolétarianisation, le recul de la pratique religieuse, le socialisme...

907 B - Broc - Fabrique de chocolat Cailler



Dès 1907, la fabrique prendra l'allure qu'elle conservera dans les grandes lignes jusqu'aux années 1960.  
**Carte postale.** Librairie Ch. Morel, Bulle (Vers 1920).

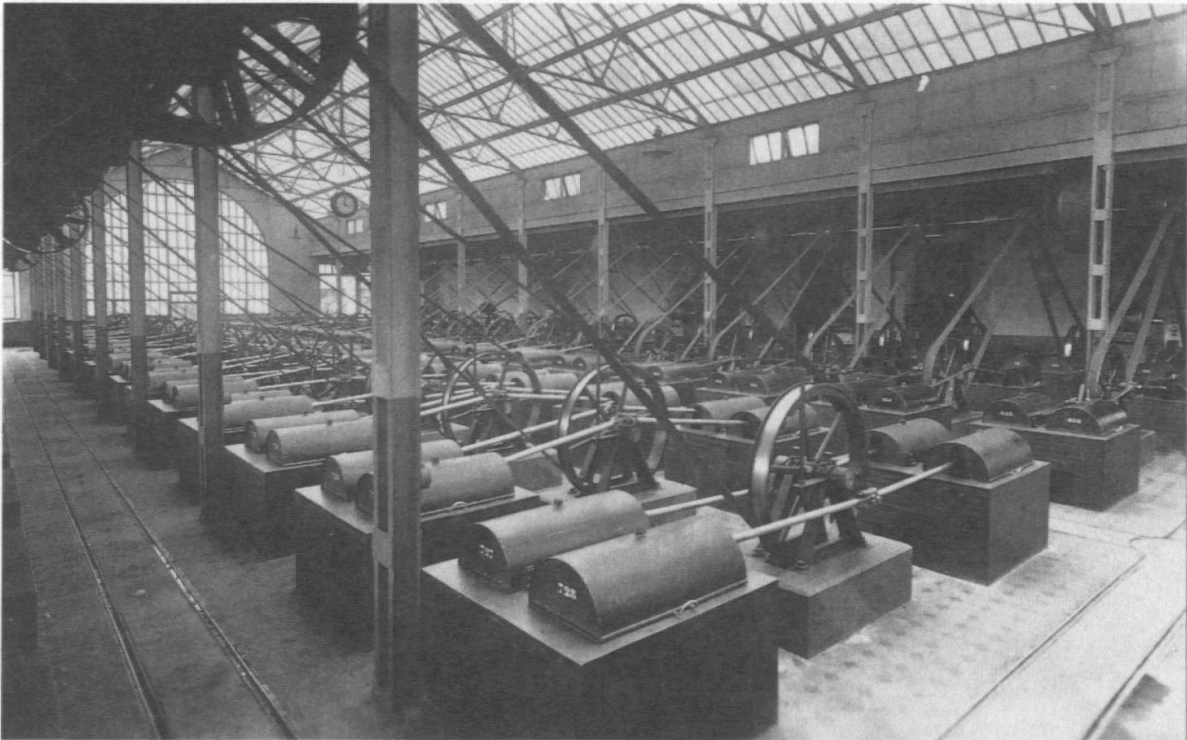
### 3. La fabrique Cailler: conjonctures économiques et progrès technologiques (1898-1998)

A l'image du développement des bâtiments, l'essor des effectifs du personnel et l'évolution de la production ont été fulgurants, avant que les emplois ne subissent les aléas de la conjoncture économique (Deuxième Guerre mondiale), puis ceux de l'automatisation, à partir des années 1960:

- 76 ouvriers en 1898, 630 en 1901, 1250 en 1910, **1796 ouvriers en 1920** (maximum)... et 473 en 1945, à la démobilisation. On raconte qu'à la sortie de l'usine, vers 1920, le flot de vélos était si dense qu'il devenait impossible de traverser la rue principale du village pendant au moins dix minutes. Et alors que l'effectif du personnel remonte à 1200 en 1963, il se retrouve au niveau le plus bas **en 1997**, avec **400 personnes** (plus 50 à 100 personnes engagées temporairement), mais avec une **production quintuplée** par rapport à 1910-1920. Tels sont les effets des restructurations successives liées à la mécanisation et à l'automatisation: **quatre fois moins de personnes produisent cinq fois plus!**

- Lorsque dans les années 1910 la fabrique absorbe 11 millions de litres de lait par an et expédie jusqu'à 20 tonnes de chocolat par jour, le préfet de la Gruyère parle dans son rapport annuel, et non sans fierté, de «la première usine du monde» dans sa spécialité, tandis que l'ingénieur cantonal fait allusion, de son côté, à «la plus grande production du monde».
- Des 100 000 kg de la première année, la production est donc passée aux 17 000 tonnes de tablettes, de branches, de boîtes, de lapins de Pâques... actuelles (40% à l'exportation), soit une **capacité journalière de plus de 100 tonnes**. La fabrique de Broc expédie dans 60 pays 3000 produits finis confectionnés à partir d'une centaine de matières premières. Certaines chaînes de fabrication, robotisées, comptent parmi les plus performantes du monde: elles atteignent jusqu'à 100 m de longueur et peuvent conditionner deux tonnes de chocolat fin quotidiennement. La haute technologie a su se marier avec les recettes d'un art de fabrication séculaire.  
En 1911, Cailler fusionne avec les maisons Peter et Kohler et en 1929, la PCK rejoint le groupe mondial Nestlé dont le siège est à Vevey.

La salle des conches (malaxeurs de chocolat). Photo Glasson, Bulle (1908)





#### 4. La vie ouvrière à Broc au début du XX<sup>e</sup> siècle

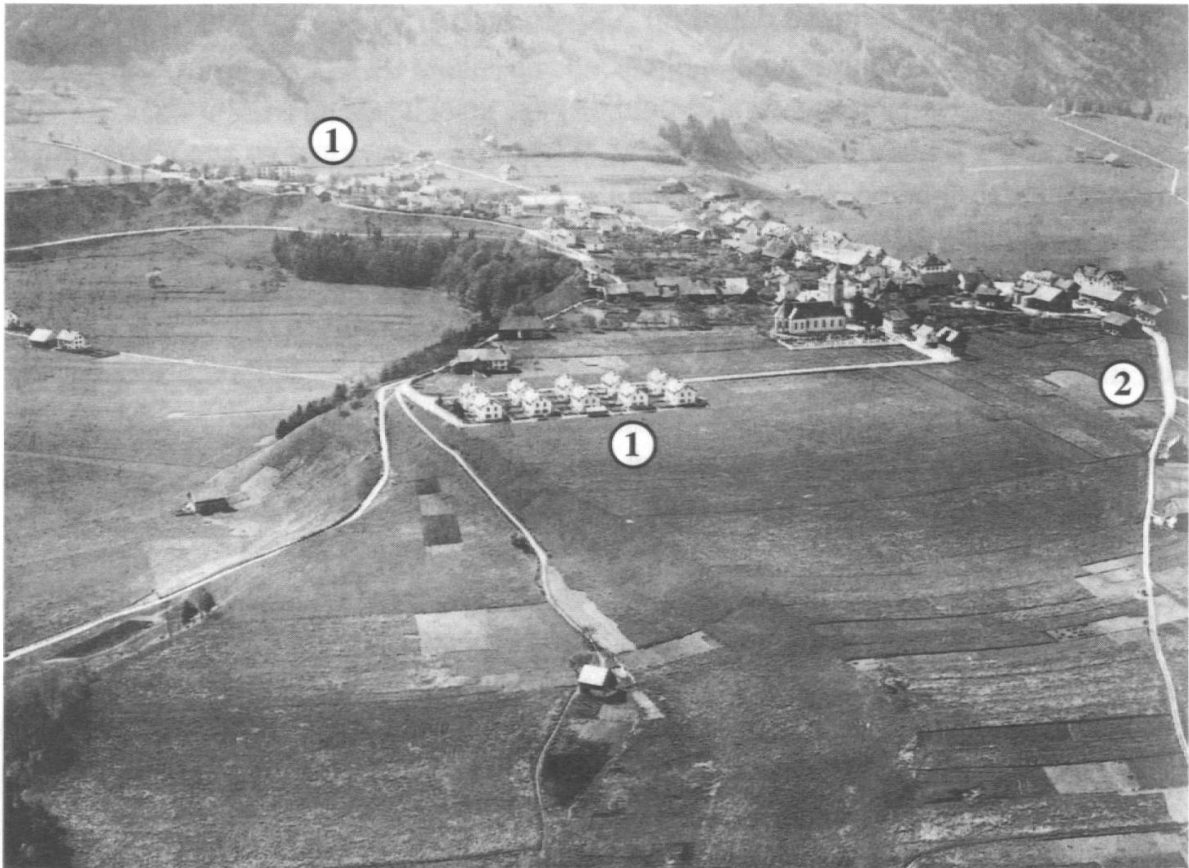
L'arrivée de la fabrique, dans ce coin de pays voué jusqu'ici à l'élevage et à l'artisanat, provoque un bouleversement social. Il faut bien s'imaginer ce que représente le passage à la fabrique pour un paysan, en l'occurrence pour un éleveur gruérien. C'est quitter un mode d'existence traditionnel, tout à la fois indépendant (rythmé par les saisons, les soins au bétail ou la montée à l'alpage) et incertain (tributaire des aléas du climat qui font les bons ou les mauvais foins). Et c'est adopter une vie réglée par la sirène de l'usine, avec horaire strict, journée de douze ou dix heures, toute l'année durant; travail en équipe, vacarme et cadence des machines, ordres du contremaître... Mais c'est aussi gagner une certaine sécurité: salaire régulier à la quinzaine, assurances, retraite... Un autre monde, au même endroit.

Avant que l'Etat-providence ne prenne en charge les coûts de la santé et n'assure les vieux jours de la population, c'est donc encore au patron de garantir le social. Dès les débuts de la fabrique, les ouvriers brocois peuvent cotiser aux caisses de l'entreprise (maladie, compensation militaire, prévoyance-retraite), consulter gratuitement le médecin pendant les heures de travail, bénéficier d'allocations de naissance ou d'indemnités de décès. Et surtout, chose incroyable, il y a le samedi après-midi congé payé! Les familles ouvrières ont même la possibilité de louer une des petites maisons jumelées avec jardins, construites par la fabrique aux abords du village (1). Mais pas question de revendiquer: l'obéissance au patron qui pourvoit au nécessaire de ses employés doit rester absolue et la moralité de l'ouvrier sans reproche.

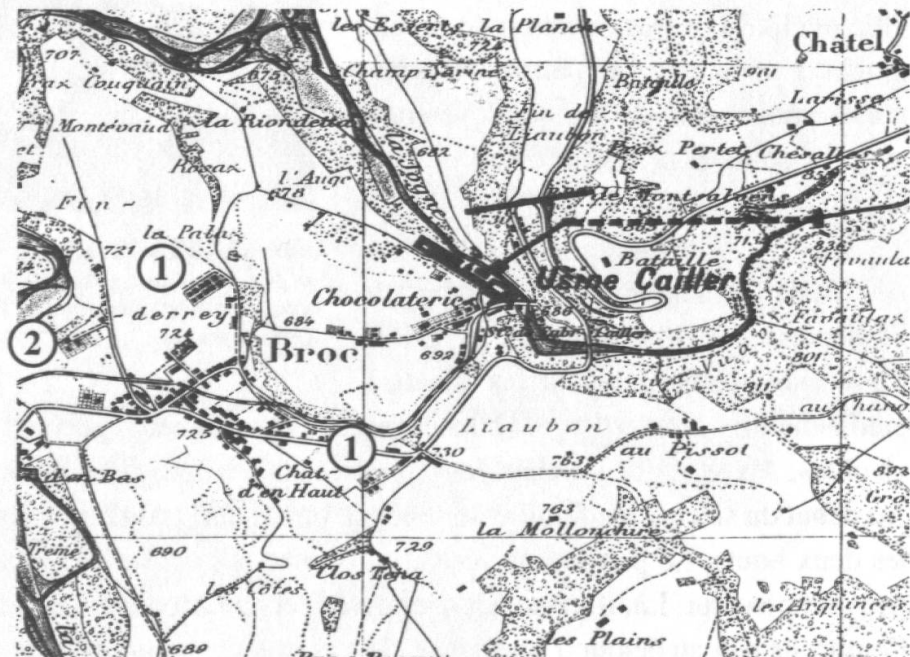


**Salle de pliage (1913).** Filles ou femmes d'ouvriers, orphelines embrigadées à bas salaires... toutes doivent sacrifier à l'éthique de l'atelier: discipline, tenue, ordre, propreté... (Coll. G. Favre, Broc)

Mais la semaine est encore de 55 heures en 1914 (64 heures en 1900). Maints ouvriers effectuent les trajets à pied, depuis leur village, bûcheronnent et soignent encore un peu de bétail, «à côté». Au retour de l'atelier, les ouvrières ont à assumer les lourdes tâches ménagères. Au début du siècle, une famille de sept personnes doit travailler à six pour arriver à nouer les deux bouts. Le patron, lui, réside à distance, à la villa (2), où seuls les domestiques peuvent pénétrer. Là, il mène une vie privée secrète, fréquente le grand monde, ce qui ne l'empêche pas, au détour d'une pause, de s'entretenir en patois avec un groupe d'ouvriers.



Vue aérienne de Broc vers 1925. Au centre, la partie nord du Bourg de l'Auge, préservée de l'incendie de 1890, a conservé ses grands toits de tuiles. Au premier plan, alignement parfait des maisons ouvrières ① avec un second groupe de l'autre côté du village ①. La villa Cailler se situe juste en dehors de la photographie ② (Photoswissair).



Broc en 1918: plan des projets hydro-électriques sur la Jogne par les E.E.F. Maisons ouvrières ① et villa Cailler ②.

**Maisons ouvrières.** Non loin de la villa du patron, à l'écart du village, le nouveau quartier est orienté pour donner un maximum de soleil à chaque maison, composée de deux logements avec une cuisine (5 m sur 4), cinq chambres (4 m sur 3), un grenier, une cave, plus un petit jardin pour la production des légumes.

**Villa Cailler.** Idéalement située face au grandiose panorama de la Gruyère, la résidence de ce grand patron suisse protestant présente un caractère composite: balustrade classique, chalet heimatstyl, temple, dépendances...

En 1907, Cailler crée un cabinet médical pour les ouvriers, dans la fabrique (3200 consultations gratuites en 1911). Consulter le médecin pendant les heures d'usine permet de diminuer les journées perdues pour incapacité de travail: pas de longs déplacements en ville, pas de certificat de complaisance!

Allocations d'accouchement, caisses maladie, de prévoyance, de compensation militaire, de décès, cuisine ouvrière... la fabrique de Broc est alors en avance sur la législation sociale fédérale.

D'après une enquête conduite par le préfet de la Gruyère Emile Savoy en 1908, une famille ouvrière de sept personnes dispose d'un budget de 3 407 fr. pour vivre, y compris 500 fr. à verser pour l'amortissement de la dette de la maison, alors que le salaire du père se monte à 1 035 fr. Quatre enfants, âgés de 18 à 24 ans, travaillent en atelier pour que la famille parvienne à nouer les deux bouts. La mère fait encore



Photo tirée de: Emile SAVOY, *L'ouvrier chocolatier à Broc en 1908*. Paris «Les ouvriers des deux mondes» 1913.

Photo Morel, Bulle.



Sortie d'usine dans les années trente.

Photo Glasson, Bulle



50 journées de blanchissage et raccommodage (à 2 fr.), en plus de son propre ménage. Seule la cadette, âgée alors de 10 ans, n'est pas en fabrique. Le fils et la fille aînée (27 et 25 ans) ont pu se marier et s'établir. L'année de l'enquête, la deuxième fille entre au couvent, tandis que la troisième (18 ans) est emportée par la tuberculose. La famille avait déjà perdu un huitième enfant à l'âge de deux mois.

<i>Salaires d'une famille ouvrière en 1908</i>	JOURNÉES EFFECTUÉES					
	père	mère	2 <sup>e</sup> fils	2 <sup>e</sup> fille	3 <sup>e</sup> fils	3 <sup>e</sup> fille
<b>TRAVAUX EN FABRIQUE</b> (journées de 10 h)						
• broyage (3.86 fr./jour)	268					
• moulage (3.25-2.55 fr./jour)			269		261	
• pliage (2.85-2.04 fr./jour)				198		106
<i>TRAVAUX DE MÉNAGE (non salariés)</i>		270				
BLANCHISSAGE, RACCOMMODAGE (2 fr./jour)		50				
DIVERS (2-3 fr./jour)	2	3	1			
<b>TOTAUX DES JOURNÉES DE TRAVAIL:</b>	<b>270</b>	<b>323</b>	<b>270</b>	<b>198</b>	<b>261</b>	<b>106</b>

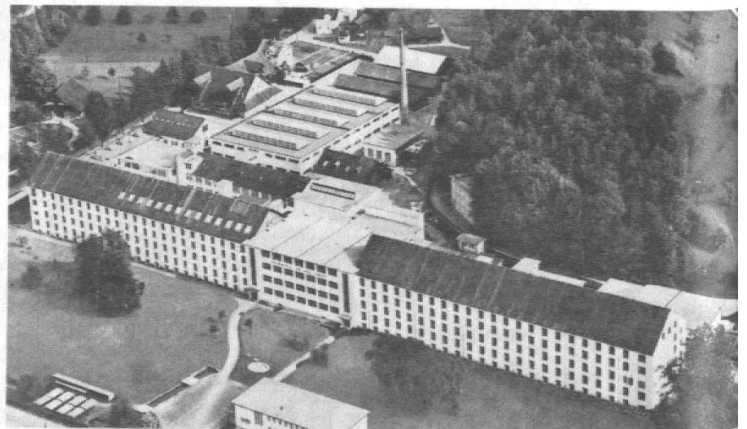
**TOTAUX DES SALAIRES: 3 407 FR.**

D'après: Emile SAVOY, *L'ouvrier chocolatier à Broc en 1908*. Paris «Les ouvriers des deux mondes» 1913.

## 5. Une architecture industrielle monumentale en rase campagne

Trois groupes de bâtiments aux styles caractéristiques marquent aujourd'hui encore très distinctement les grandes étapes de construction de la fabrique.

- a. **Un complexe initial de bâtiments** à deux étages, en forme de quadrilatère, est édifié **entre 1898 et 1901**, avec une cheminée de 30 m de hauteur aujourd'hui démolie. On peut voir les grands toits de tuiles à deux pans de cette première fabrique dépasser à l'arrière, sur la droite. Des fenêtres de section rectangulaire, sans ornementation, percent des façades uniformes, à la manière des grandes filatures de la Suisse centrale ou orientale. La filature Hengeler (1852-1857) à



**Baar (ZG), filature au Bord de la Lorze:** un témoin de la nouvelle architecture industrielle en Suisse au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle.

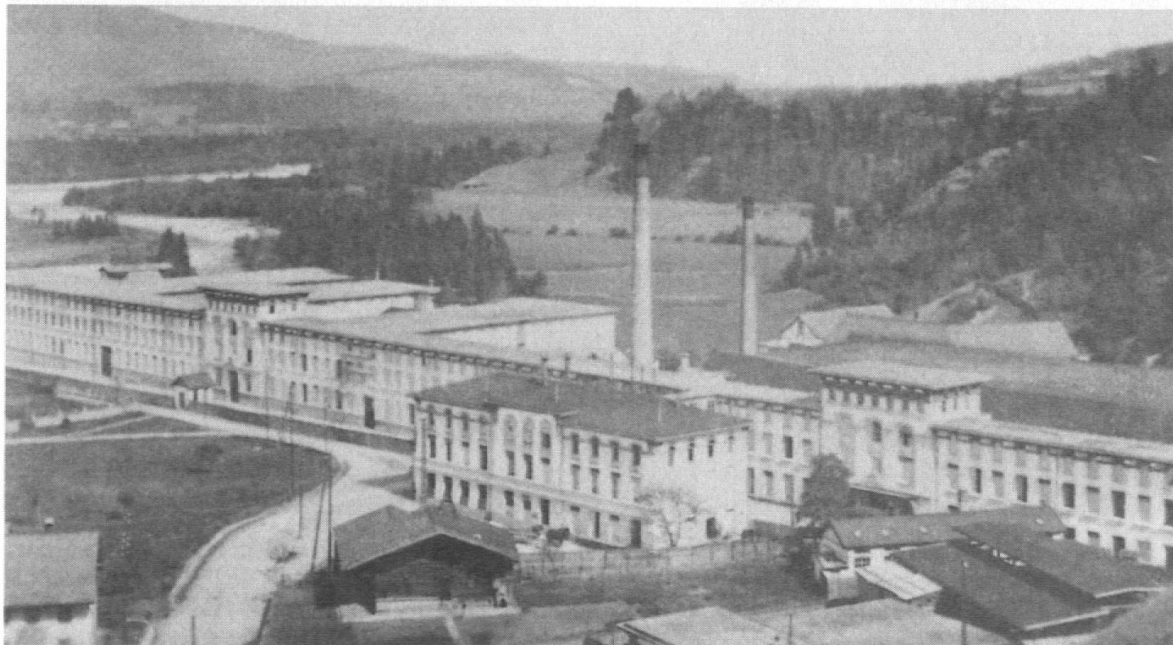
MEYER André, *L'architecture profane*.  
*Ars Helvetica IV.*

*Pro Helvetia/Editions Desertira 1989, p. 233*

Baar dans le canton de Zoug, représente l'exemple le plus connu, en Suisse, de ce style de fabrique épuré, fonctionnel.

La grande façade de la fabrique Cailler vers 1914.

(Photo Morel, Bulle)



- b. Quant à l'impressionnant **corps central (trois étages, toit plat), construit en 1903-1904**, il frappe par ses dimensions et son élégance. Ici, les architectes donnent dans l'historicisme, ce courant du XIX<sup>e</sup> siècle qui s'attache à édifier du neuf ayant l'apparence de l'ancien.

Deux tours à toit plat, percées de triples baies en plein cintre façon italienne, animent l'immense façade offerte au regard depuis le village. Alexandre Cailler confie les travaux au bureau lausannois Georges Chessex (1868-1932) & Charles-François Chamorel-Garnier (1868-?). Pour la grande façade de Broc, les deux jeunes architectes optent donc pour des éléments néo-renaissance, adoptant un style déjà bien affirmé en Suisse, dans les édifices les plus prestigieux du pays.

Ainsi dans l'aile ouest du **Palais fédéral à Berne** (Friedrich Studer, 1852-1857), avec une reprise dans l'aile jumelle, à l'est (1888-1902), ou encore dans le corps central du **Polytechnicum de Zurich** (Gottfried Semper, 1858-1864).

Désormais, à l'instar des écoles, des hôtels, des banques, des gares, des bâtiments officiels... les usines cherchent aussi à se signaler à l'attention par une architecture monumentale digne d'être admirée: elles ne sont plus ces «horreurs» tout juste bonnes à produire de la «camelote».



Le **Palais fédéral** vu du sud. Quarante ans après le style épuré des deux ailes (on voit ici l'aile ouest, à droite, reprenant symétriquement la carrure de l'aile est), le corps central illustre l'évolution de l'architecture administrative fédérale. La fabrique Cailler, elle, n'ira pas jusqu'au baroque, mais il s'en est fallu, hélas, de peu!  
*MEYER André, L'architecture profane. Ars Helvetica IV. Pro Helvetia/Editions Desertina 1989, p. 214.*

On projette même pour l'entrée de la fabrique de Broc un somptueux portique de style néo-baroque, dans le style de celui édifié pour la **gare centrale de Zurich** (Jacob Friedrich Wanner, 1865-1871), véritable arc de triomphe manifestant la puissance de l'industrie. Il demeurera cependant à l'état de plan.

- (Page 15). La **fabrique Cailler de Broc**, dans sa composition de 1907, représente donc un essai réussi d'intégration de ce qu'on appelle la **Renaissance fédérale** à un édifice industriel. Avec sa majestueuse façade portée à 350 m de longueur en 1907, flanquée du bâtiment de la condenserie, dans le style du corps principal, devant sur la droite, ainsi que d'une élégante et vaste halle à conches (bassins de malaxage des pâtes de



Dominant la ville de Zurich en plein essor, l'**Ecole polytechnique fédérale**, fondée en 1855, trône dans un bâtiment édifié expressément pour elle.

*KREIS Georges, La Suisse dans l'histoire. 1700 à nos jours. Editions Silva Zurich 1997, p. 114.*

chocolat) percée d'une grande verrière, à l'ouest, la fabrique dégage une impression d'harmonie et de force dans le paysage sauvage des Préalpes, au confluent de la Jogne et de la Sarine. La grande cheminée de briques rouges, toujours utilisée, culmine à 42 m de hauteur et contribue à l'équilibre de l'ensemble autant qu'à sa symbolique. Sans doute, alors, une des plus belles fabriques de Suisse!



Portique de la gare centrale de Zurich.  
MEYER André, 1989, p. 248.

**d. Les constructions modernes édifiées depuis 1966**, devant le corps principal, confèrent désormais à l'ensemble un caractère composite: les étapes de l'extension récente des bâtiments se lisent dans les différentes formes utilisées jusqu'à l'immense halle de stockage et d'expédition (1994), ultrafonctionnelle, complètement aveugle.

Les extensions des années 1960-1990, avec à gauche la halle de stockage et d'expédition.

Photo J. Gapany, Bulle (1997)



Dans cette antre climatisée et sombre, un gigantesque robot magasinier compose les conteneurs de chocolat en partance par la route ou le rail pour le monde entier. Sensible à la valeur esthétique de la grande façade 1904, un peu reléguée à l'arrière plan par les derniers agrandissements, Nestlé a consenti en 1995 des moyens importants de restauration et de mise en valeur, en particulier de la tour ouest.

La belle architecture de 1904 est remise en valeur pour le centenaire de 1998.



## 6. Bibliographie

### Ouvrages, articles (par ordre chronologique)

- GREMAUD Amédée, «Usine de Broc, fabrique de chocolat F.-L. Cailler», in: *Société suisse des ingénieurs et architectes. XXXIX<sup>e</sup> Assemblée générale Fribourg 1901. Album de fête*, Fribourg Librairie Labastrou 1901, carte, plan, ill., pp. 67-69, planche 30.
- SAVOY Emile, *L'ouvrier chocolatier à Broc en 1908*, Fribourg Editions La Sarine 1981, 64 p., ill. Reprint de: «Chocolatier de la fabrique des chocolats au lait F.-L. Cailler, à Broc (canton de Fribourg, Suisse) d'après les renseignements recueillis sur les lieux en 1908, 1909 et 1912», in: *Les ouvriers des deux mondes* (revue, Frédéric Le Play, dir.), Paris 1913.



- BLANC Louis, *Alexandre Cailler. Sa vie, son œuvre (1866-1936)*, Fribourg 1941, 82 p., portrait.
- SCHERLY Francis, *Les répercussions de la fabrique de chocolat de Broc sur l'économie et les finances régionales*. Mémoire de licence Université de Fribourg 1969, dactyl., 94 p.
- *75<sup>e</sup> anniversaire Fabrique Nestlé Broc (1898-1973)*, Broc Nestlé Suisse SA 1973, 16 p., ill. (SCHMIDT A.; MUELLER M.).
- PAGE Marie-Thérèse, *L'ouvrière chocolatière de la fabrique de Broc. Conditions de travail et vie quotidienne (1898-1939)*. Mémoire de licence Université de Fribourg 1983, dactyl., 345 p. Version condensée, in: «A la recherche du passé féminin» *Itinera* Revue de la société générale suisse d'histoire fasc. 2/3. 1985, pp. 195-209.
- BUGNARD Pierre-Philippe, «Les Brocois à la fabrique», in: *Broc, village de Gruyère*, Sierre Monographic «Collection Mémoire vivante» 1987, pp. 149-172, ill.
- SEYDOUX José, «Société des produits Nestlé SA: première chocolaterie suisse», in: *Panorama Fribourg* (revue), Fribourg n° 21/1994, pp. 39-45, ill.
- FASEL Sylvie, *Cent ans de chocolat à la fabrique de Broc. Tradition Cailler et modernité Nestlé*, Nestlé S.A., Fabrique de Broc 1998 (adaptation d'un mémoire de licence CRESUF Université de Fribourg), 96 p. ill.

### Sources

- Archives de la fabrique Cailler, Broc:
  - Album de photographies du début du siècle (25 pièces légendées).
  - Plans du Bureau Chessex & Chamorel-Garnier, Lausanne (constructions 1903-1925; projets de portique; maisons ouvrières, projets et réalisations).
- Archives de la commune de Broc:
  - *Plan cadastral, 1864-1980* (1 vol.).
  - *Plans des CEG, ligne Bulle-Broc, 1912* (1 carton).
  - Photographies I. Brülhart, Broc.
- Archives de l'Etat de Fribourg:
  - *Rapports administratifs des préfets* (district de la Gruyère), 1900-1906 (L. Ody); 1907-1912 (E. Savoy).
- Collection de photographies Glasson & Morel, Bulle.
- Renseignements et documentation du Service cantonal des biens culturels, Fribourg (Aloys Lauper).

